

## LE ROUMANISME – DES PARADIGMES ET DES STYLES COGNITIFS

G.G. CONSTANDACHE

The rationalistic-realistic orientation includes not only the thinkers situated on materialistic positions in the interpretation of ontological and gnosiological problems (much less in providing an explanation of social life), but also those philosophers who regarded realism as a concept liable to different interpretations. C. Rădulescu-Motru took a traditional stand, advancing the theory of the “peasant state” and the theory known as *românism*, in *Românismul*, 1936; *Timp și destin* (Time and Destiny, 1940) a.o. by which he attempted to define the specificity of the Romanian spirituality and society. L. Blaga held in high esteem the traditional culture of the Romanian people, but he always idealized its rural life, expressing, in a neo-romantic spirit, his aversion to urban civilization (*The Mioritic Space*, 1936).

« Notre mentalité est universelle par son origine: il n'existe pas de peuple en Europe qui n'aurait enrichi le trésor de notre âme avec quelque chose de spirituel. »

D. Drăghicescu, *De la psychologie du peuple roumain*, 1907

« Adapter, c'est transformer, ajuster, localiser. C'est passer par un tempérament spécial d'un système de vie (...). Au fond, choisir et adapter ce qui est bon équivaut presque à inventer de nouveau. »

M. Ralea, *Le Phénomène roumain*, 1927

« Le roumanisme est la spiritualité qui met en harmonie les exigences de la vie roumaine avec la nouvelle spiritualité européenne. »

C. Rădulescu-Motru, *Le roumanisme, le catéchisme d'une spiritualité*, 1936

« Nous nous imaginons l'apriorisme stylistique, dont le nid et le foyer, c'est-à-dire l'Inconscient, comme un fait qui varie d'une région à l'autre ou d'un peuple à l'autre. Il est tout aussi vrai qu'une matrice stylistique existante reste un puissant organe d'assimilation des influences étrangères. »

Lucian Blaga, *L'espace mioritique*, 1936

Le terme de « *roumanisme* » désigne quelque mot ou expression spécifique à la langue roumaine. Pourtant, plus souvent, il dénomme le sentiment national ou l'esprit roumain. Selon l'opinion de Constantin Noica: « nous avons (...) un sentiment et un sentir de l'être qu'on ne trouve pas chez d'autres communautés spirituelles. » L'aspect intentionnel (de contenu) et l'aspect extensionnel (de l'aire de référence) sont également importants, car le *concept* suppose l'identité et la différence, le contenu et l'exclusion.

Dans le présent ouvrage nous essayons de caractériser, du point de vue philosophique, le roumanisme, simultanément avec les réflexions sur le contexte international et ses perspectives pour l'avenir. Ecrits à une époque où l'intérêt pour identifier le profil spirituel (et pas seulement anthropologique, moral ou culturel) du peuple roumain était majeur, les textes configurent un programme de prise à la connaissance, ainsi que de transformation sociale ou individuelle. Nous y rencontrons souvent des critiques lucides de l'évolution de la société roumaine intégrée au contexte européen et l'observation de quelques points faibles dans l'organisation et le fonctionnement. Afin de revigorer la société roumaine, on a développé des points de vue de valeur, même des stratégies bénéfiques, quelques-unes d'entre elles étant encore d'intérêt actuel. Il est important que le débat d'un problème tellement concret – le spécifique et la justification du phénomène roumain – se fit sur le fond de larges visions philosophiques sur l'existence. On peut mentionner avec des contributions dans ce sens: Constantin Radulescu-Motru (1868–1957), Lucian Blaga (1859–1961), Mircea Eliade (1907–1986) et Constantin Noica (1909–1987), sans oublier pourtant D. Drăghicescu (1870–1945), D. Stăniloae (1903–1993), E. Cioran (1911–1995) ou M. Ralea (1896–1964).

D'après l'observation de Cristian Preda (*Notre occident*, 1999), et de B.P. Hașdeu, le roumanisme décrivait le besoin de la fidélité envers le passé, Motru arrive à la formule, enfin trouvée, de notre synchronisation avec l'Europe.

C. Radulescu-Motru dissocie les significations et les aspects de la spiritualité, considérant *le nationalisme* comme une méthode de compréhension rationnelle du XX<sup>e</sup> siècle, tandis que le roumanisme lui semble différent par rapport au nationalisme d'avant la première guerre mondiale. Il essaie de mettre en valeur les traits roumains et les perspectives du roumanisme, en associant des recherches d'anthropologie, de politologie et de morale. Considérant que la spiritualité est responsable de l'histoire de l'humanité, qu'elle détermine les lignes directrices des activités humaines, comme nationalisme intégral, il suppose que l'importance des individus est définie seulement dans la perspective de leur mission historique, de la réalisation de l'idéal national. Donc, le roumanisme représentait le nationalisme spécifique, qui cherchait à mettre en évidence et en valeur les traditions du peuple. L'insertion dans la réalité historique imposait un programme de travail sérieux, prioritaire envers l'État et l'école (*Le Roumanisme, le Catéchisme d'une nouvelle spiritualité*, 1936).

L'académicien C. Rădulescu-Motru, psychologue et métaphysicien, invite à une organisation universitaire qui cultive la solidarité et favorise l'apparition des hommes de vocation, en assurant à la nation par une activité de haute professionnalité la chance de validité historique, c'est-à-dire une pérennité méritoire. Dans sa conception, la matière et l'esprit forment une unité organique, où l'esprit est dominant (*Le Personnalisme énergétique*, 1927).

Dans l'entre-deux-guerres, écrivait Vintilă Horia en 1964, l'effort pour une définition philosophique du roumanisme devenait un vrai courant majeur dans notre pays. On en peut poursuivre le trajet dans les recherches métaphysiques de Lucian Blaga ou Constantin Noica, dans le système sociologique de Dimitrie Gusti, système fondé sur la monographie sociologique et l'étude de cette monade culturelle qu'est la vie d'un village, ainsi que dans les études théologiques de Nichifor Crainic ou de Nae Ionescu, celui qui confondait sciemment le roumanisme et l'orthodoxie. Dans la philosophie de l'histoire, A.D. Xenopol avait laissé une solide tradition. Nicolae Iorga, Vasile Pârvan et, plus tard, Mircea Eliade créeront des théories toujours plus proches de la substance originale de notre culture.

Lucian Blaga, poète et métaphysicien, apprécie que – sans être fataliste – le roumain « s'assied dans sa destinée en se confiant à elle. » La mesure, la discrétion et la nuance sont dues à son emplacement à la limite entre l'Occident et l'Orient. L'apriorisme roumain suppose l'existence de quelques facteurs stylistiques actifs, qui posent leur « indubitable sceau sur les produits de notre génie ethnique ». D'après Blaga, la culture roumaine accumule et modèle selon ses propres catégories, des motifs et des influences culturelles étrangers, universels et même bibliques. « La tradition culturelle – ce faisceau secret de puissances efficaces – se confond avec les puissances créatrices des coordonnées stylistiques. » Il y a un roumanisme, dans le sens supérieur d'un complexe où d'une constellation, tout à fait particulière, de déterminations spirituelles... Il y a une vive matrice stylistique à la lumière de laquelle le roumanisme nous apparaît comme un ensemble, délimité par des latences et des réalisations. La plaine ou l'espace mioritique ondulé – l'alternance colline-vallée – constitue la coordonné abyssale ou l'espace matrice de la culture roumaine doué d'accents spécifiques d'un certain sentiment du destin (imaginé en haut et en bas). La culture roumaine, comme toutes les autres, est réalisée d'après cette matrice personnelle avec de nombreuses influences des cultures avec lesquelles elle interfère (*L'Espace mioritique*, 1936).

Le père professeur Dumitru Stăniloiaie (1903–1993) reprend un thème abordé dès 1939 sous le titre « Orthodoxie et roumanisme » vers la fin de sa vie: *Réflexions sur la spiritualité du peuple roumain* (1992). Il croit que le Roumain porte en soi, indissolublement, la rationalité latino-européenne et le sentir, l'intuition slave asiatique. Entre l'individualisme occidental et l'anonymat oriental, on a toujours souhaité que la culture roumaine soit « populaire », ou bien ouverte vers le peuple. La mesure correcte a toujours signifié pour les Roumains le maintien d'un équilibre stable entre ces tendances. Elle exprime l'ethos roumain par les termes: équilibre, grâce et sérieux, lucidité et tendresse, ironie et humour, humanité et hospitalité... Ainsi, l'ironie peut glisser discrètement vers l'humour, la tendresse roumaine dépassant les amertumes, et en leur pardonnant finalement par un humour purificateur. Par hospitalité, croit le père Stăniloiaie, le Roumain rencontre l'autre, un autre, donc une autre personne que soi-même. L'expression

« faire de mauvaise fortune bon cœur » est interprétée de la façon suivante: le Roumain par l'abandon du mythe se méfie de l'orgueil, une forme d'obstacle de la normalité existentielle.

Pour le père Stăniloiaie, le folklore roumain est constitué dans une apologie de l'harmonie du monde, de la rationalité de ce monde, reflet de la Raison créatrice–Logos. Ainsi, une fois extériorisé, *dorul* (la nostalgie) devient *doina*, une sorte de psaume des Roumains. Et la douleur est atténuée par la croyance en la Ressuscitation, en la rencontre finale, qui perfectionne l'ensemble.

Dans l'espace culturel roumain, la tentation de définir le spécifique national a donné naissance à de nombreux ouvrages philosophiques, dont ceux mentionnés par nous sont des cimes incontestables.

On doit ajouter à ceux-ci d'autres encore, tels Ion Petrovici, logicien et métaphysicien, Vasile Pârvan, historien et archéologue, Ovid Densușianu, linguiste, Dan Botta, poète, Vasile Băncilă, Ernest Bernea, Dumitru C. Amzăr, Ovidiu Papadima, professeur universitaire et la liste n'est pas close.

Emil Cioran fait une distinction entre les cultures majeures et celles mineures, entre nation et peuple, entre instinct et sens historique, etc. Il considère que le prophétisme roumain n'as pas encore dépassé l'ethnique et l'événementiel. Le devenir roumain organique est considéré comme sous-histoire, étant marqué par une continuité monotone. Pour Cioran, le fatalisme, l'exotisme agraire et le passéisme stérile transforme notre passé en néant significatif. Paradoxalement, bien que nous soyons un peuple jeune, il croit que nous avons prouvé être malades de scepticisme. Être fatigués par la sage contemplation de notre propre impuissance, parce que la stérilité nous la transformons en vertu, et du fatalisme nous produisons un triomphe moral. Il se déclare « malade » de la Roumanie, qu'il aime comme histoire avec une « forte haine » et il rêve d'un roumanisme d'ampleur universelle, indifféremment des moyens... (*Transfiguration de la Roumanie*, 1936).

Cioran soulignait que la Roumanie signifiera *quelque chose* dans ce monde seulement lorsqu'elle réussira à assainir les vices consubstantiels: la passivité gélatineuse, le défaitisme, le scepticisme stérile, l'excès de lucidité, le mépris de soi-même, l'indolence, le fatalisme, la religiosité mineure, etc. Ce ton dur et sévère utilisé envers son peuple, l'ont rendu suspecte même d'antiroumanisme. En outre, apprécie I. Necula, « à l'exception de quelques attitudes critiques (Nichifor Crainic, Mihai Ralea) – chacun avec ses raisons – le livre de Cioran de 1936 a été bien reçu par les revues de l'époque et bien reçu par la jeune génération » (*Cioran, De l'identité des peuples jusqu'au néant valaque*, 2003).

Le groupe des penseurs qui fixait la condition d'être des Roumains dans un halo diamantin et idyllique, surtout par la voix de Nicolae Iorga et de Constantin Rădulescu-Motru, était prépondérant même avant l'entrée en scène de Lucian Blaga, M. Vulcănescu et C. Noica (I. Necula, 2003). Il y a eu également des

penseurs disposés à regarder d'une manière plus réaliste et implicitement plus critique, les faiblesses du devenir roumain; c'est le cas de Dumitru Drăghicescu, Pompiliu Eliade, Ștefan Zeletin et d'autres encore.

Pour Mihai Ralea, psychologue et sociologue autant que politicien, ce genre de comportement « équidistant entre le volontarisme activiste de l'Occident et la passivité fataliste de l'Orient » suppose que notre âme s'est construit « un équilibre de caractères pris d'un côté et de l'autre ». Il nomme notre équilibre spirituel *adaptabilité*. Il distingue deux types d'adaptabilité du caractère roumain. L'un, plus proche de celui oriental, plus passif, représenté par les habitants de la région de Moldavie et ceux de Bessarabie. Un deuxième type est représenté par les habitants de la région d'Olténie et de Transylvanie. Ainsi que les habitants de la Munténie seraient les représentants d'une moyenne entre les deux.

Ralea admet que nous n'avons pas eu le temps historique nécessaire de construire de nouvelles choses comme l'Occident, mais nous avons eu le mérite de comprendre et d'assimiler immédiatement ce que les autres ont fait de bon. « Le Roumain s'adapte à toutes les irrégularités et injustices », grâce à son esprit transactionnel: juridique, politique, moral, etc. Le Roumain éminemment bon est aussi tolérant. Sa capacité d'adaptation présuppose celle de perfectionnement: il apprend facilement des langues étrangères, se détache des siens, n'étant pas traditionaliste ou nostalgique, il émigre, il a le sens juridique, du tact et de l'intuition en médecine, il est bon acteur, pas seulement en politique. Ralea apprécie que « importer une culture qu'on assimile parfaitement et on mène plus loin, s'est l'équivalent de la créer »... Parce que la fonction d'adaptation exacte et rapide suppose une intelligence développée, le Roumain est, avant tout, intelligent. Il a une intelligence « immédiate, pleine de clarté et surtout de bon sens ». La fonction du réel qu'il possède s'associe avec le scepticisme et le pessimisme, le Roumain est méfiant et il possède un faible sentiment religieux. Sa vie objective n'exclut pas la simulation de la mort, le boycott de l'histoire. Ralea insiste que notre adaptabilité bien conduite, peut nous mener à la perfection, parce que nous disposons de souplesse, élasticité, tact, bon sens et lucidité (*Le phénomène roumain*, 1927).

*La dimension roumaine de l'existence* (M. Vulcănescu, 1943) est une réplique, sereine et descriptive mais parfaitement cohérente, à la crispation impérative de la *Transfiguration de la Roumanie* (E. Cioran, 1936). A son tour, la *Transfiguration ...* représente une vigoureuse réplique herméneutique à l'interprétation du portrait spirituel roumain peint par Lucian Blaga (*L'Espace mioritique*). Le style de Cioran se fait remarquer par lucidité analytique et pathos prophétique. Ralea apprécie que Cioran pourrait offrir de réelles contributions de « philosophie subjective et littéraire dans le genre des écrits de Kierkegaard, Amiel ou Nietzsche » (1937).

*La dimension roumaine de l'existence* a été une réussite, reconnue comme telle et elle déclencha chez Constantin Noica une ample préoccupation pour l'âme, le sentir et l'esprit roumain.

Sociologue et métaphysicien, Mircea Vulcănescu (1904–1952) entame le problème du roumanisme visant l'identification de la dimension ou du critère de jugement qui caractérise l'existence du point de vue des Roumains. Il est d'avis que l'existence peut être caractérisée nationalement en étudiant la couche plus profonde de la langue et des symboles de circulation générale du peuple roumain. Il choisit la grille théorique de la phénoménologie pour configurer l'ontologie régionale roumaine. Il étudie « le niveau ethnique de l'inconscient collectif » par la configuration de la langue et par la création des symboles, des mentalités collectives et des préjugés généraux qui composent *l'apriorisme ethnique* roumain. « Chaque peuple a, donné par Dieu, son propre visage, une façon propre de voir le monde et de le réfléchir envers les autres. » Autrement dit, « l'hérédité spirituelle, comme celle biologique est parfois le produit d'une tragique fatalité » (l'histoire). L'existence, jugée par les Roumains par *lieu* et *temps*, est un devenir en quelque sorte ordonné, impliquant « le sentiment d'une vaste solidarité universelle et le fait que toutes les choses ont un sens (le monde est comme un livre de signes) ».

Grâce à l'absence d'une négation catégorique, le passage entre le réel et le possible se réalise inaperçu, cela remplit avec de la poésie l'existence roumaine, en la situant entre les mentalités mythiques. Rien n'a des contours fermes, apprécie Vulcănescu, ni même la vie et la mort, qui ne sont pas séparées par une abîme, mais liées par « la douane, c'est-à-dire une porte de passage... »

Parce que l'homme, comme tout le reste de l'existence, n'est qu'un reflet de l'ouvrage de Dieu, nous pouvons apprécier que *le personnalisme théophanique* et non celui énergétique est typique pour notre espace culturel. Il semble que le Roumain se rapporte d'une manière non dramatique à l'existence, une « facilité devant la vie, parce que pour la mentalité roumaine il n'y a pas de non-être, il n'existe pas l'impossibilité absolue, il n'existe pas d'impératif des faits ou moral ni irrémédiable... L'esprit national concilie ainsi, l'homme avec soi-même et avec l'existence, en lui conférant un équilibre et une mesure en gestes »... (*La dimension roumaine de l'existence*, 1943).

Dans différents et nombreux essais et articles, Nae Ionescu s'occupa lui aussi du village roumain, vu par le prisme de la conception religieuse de la vie. Son penchant vers la tradition orthodoxe le conduira à confondre l'Eglise et le peuple, en un élan subjectif, ce qui l'a empêché de créer un système philosophique proprement dit et de donner à ses théories une autre fin que celle politique. Son vitalisme et son subjectivisme le faisaient croire que le monde n'est qu'une absurde anarchie. Empruntant cette voie, il arrive à la croyance, entendue comme ultime modalité, suprême, de comprendre l'ordre du monde et d'interpréter l'intervention divine.

Historien des religions et écrivain, Mircea Eliade souligne: « Les Géo-Daces ont été récupérés comme ancêtres et, dans plusieurs cas, comme ancêtres mythiques parce qu'ils utilisaient une multitude de symboles para-historiques » (*De Zalmoxis à Gengis Khan*, 1970). D'après son opinion, Zalmoxis détient un rôle

majeur dans la récupération du passé le plus éloigné du peuple roumain. La soi-disant « thracomanie » signifiait la révolte du fond autochtone, c'est-à-dire la révolte de l'élément géto-thrace contre les formes de la pensée latine introduites le long de la formation du peuple roumain.

Eliade apprécie la nouvelle conception messianique, reflétée plus tard dans le christianisme, comme une tendance de regarder l'histoire en face et d'accepter « un terrifiant dialogue avec Dieu, ce qui nécessite un effort spirituel (concentration, tension) très fort » (*Le mythe de l'éternel retour*, 1949). Pour Hegel, l'histoire gardait encore quelque chose de l'interprétation chrétienne, car il l'a considérait comme une manifestation de l'esprit universel. Dans le passé, des millions de gens ont rejeté l'histoire ou, comme dans le cas des Roumains, l'ont boycottée, en supportant sans désespérer de terribles pressions historiques. Certains peuples, tel qu'il a été le peuple roumain, immobilisés dans le milieu de l'horizon spatial nommé par Blaga *le village idée*, et par Eliade *l'horizon des archétypes et de la répétition*, ont été deux fois mis à l'épreuve dans l'histoire: au XIX<sup>e</sup> siècle par la révolution libérale, qui, acceptée par les élites, a transformé la structure politique et économique du pays, et à notre époque, par la révolution communiste qui s'est imposée par la force et qui est déchirée à l'intérieur, d'une part par un traditionalisme développé entre un *illud tempus* archétypal représenté par la période héroïque de la révolution et un âge d'or désignant la fin de l'histoire, et, d'autre part par un historicisme progressiste d'origine libérale. Sur *le roumanisme*, en bref: « Si la balade Mioritza (L'Agnelette) a acquis une place unique aux deux niveaux de la culture roumaine – folklorique et cultivé – cela signifie que le peuple, comme les intellectuels, reconnaissent dans ce chef-d'œuvre du génie populaire leur manière d'exister dans le monde ainsi que la réponse la plus efficace qu'ils peuvent donner au destin. »

Dimitrie Gusti, auteur d'une *Sociologie militante*, s'orientait avec ses équipes d'étudiants et de spécialistes vers la vie collective et individuelle du village, y faisant des recherches complexes. Ainsi est-il arrivé à la conclusion que la politique doit être une sociologie appliquée, dont le rôle serait de devenir un appui du progrès social (*La Monographie et l'action monographique en Roumanie*, Paris, 1935).

Pour Constantin Noica, dans l'homme, comme dans toute la réalité, prédominent les situations dans lesquelles l'être ne s'accomplit pas. Comme manque, comme précarité ontologique, cette carence constitutionnelle peut bien être considérée comme une maladie de l'être humain. Les maladies ontiques sont des maladies spirituelles. Le tableau pathologique de l'esprit humain compte six maladies, chaque maladie reflétant une précarité ontologique.

Parmi les six maladies qui forment le tableau de la pathologie spirituelle, trois concernent spécialement l'esprit roumain. Il s'agit de *catholite* et *totetite*, dont les Roumains souffrent involontairement et de *achorétie*, dont les Roumains souffrent volontairement. La première maladie de l'esprit est de ne pas avoir, pour

une réalité individuelle et pour ses déterminations, quelque chose d'ordre général. Les choses se manifestent de toutes les manières, mais elles n'existent pas véritablement: *la catholite*. La deuxième maladie de l'esprit est celle de ne pas avoir, pour des déterminations qui se fixent dans quelque chose de général, une réalité individuelle. Les manifestations peuvent être organisées de toutes les manières, mais elles n'existent pas véritablement: *la todetite*. Quand à *l'achorétie*, dont les Roumains souffrent délibérément, Noica s'offre lui-même comme exemple. Même s'ils ont la représentation individuelle, les mondes n'ayant pas de manifestations déterminées, ils n'existent pas vraiment: la maladie de la lucidité. En décrivant de manière détachée la maladie spirituelle de *l'achorétie*, Noica a eu la surprise de voire, à un moment donné, qu'il se profile et s'encadre tout seul dans son propre destin. Sa définition donnée à l'être humain à savoir que l'homme est ce qui reste de lui après que ses semblables l'ont anéanti en tant qu'individu, renvoie à l'esprit qui reste de l'homme après l'anéantissement de son corps et de son âme ... (*L'esprit roumain dans l'équilibre du temps*).

Selon Noica, la langue est le lieu où le sentir, c'est-à-dire la pensée diffuse d'une nation, respectivement le concept qui n'est pas arrivé jusqu'à la clarté propice, sort en évidence. Dans la préposition ÎNTRU (au sens de) est enfermée une expérience roumaine concernant l'être, qui attend d'être théorisée. ÎNTRU exprime simultanément une fermeture qui s'ouvre et en même temps une limitation qui ne limite pas.

En effet, la modalité spécifique roumaine de sentir l'être suppose qu'au sein de la réalité l'être a des degrés d'accomplissement différents. En bref, chez les Roumains l'être est diversifié, hétérogène. Plus encore, par les caractéristiques de la préposition ÎNTRU le sentir roumain réalise ce que la philosophie grecque – celle de l'être – et la philosophie allemande – celle du devenir et de l'esprit – n'avaient pas réalisé à leur époque, à savoir mettre ensemble l'être et le devenir. *L'être serein* nommé par Noica « l'être en tant qu'être » est le résultat du seul devenir à l'intérieur de l'être et non pas du devenir à l'intérieur du devenir... (*Le sentiment roumain de l'être*, 1978)

Il est vrais que B.P. Hasdeu proposait une métaphore assez maladroite pour décrire le roumanisme: « Le grain d'où poussait ce sapin des Carpates, qui me paraît être comme une montagne enfoncée dans une autre montagne, est à la fois petit et géant, car l'arbre tout entier est déjà contenu en lui. Le lion est lion dès sa naissance. Tel est le roumanisme ».

Pourtant, la formule illustre l'étape initiale des considérations sur le phénomène roumain. On cherchait alors, dans le passé historique de la nation, un fondement pour l'avenir (en approximant *le paradigme ontologique* de la philosophie). Le deuxième paradigme, celui *mentaliste*, sera particulièrement représenté par Constantin Radulescu-Motru. Cette fois-ci le roumanisme décrit premièrement un type de nationalisme. Dans la définition proposée par Constantin



Radulescu-Motru, celui qui consacre définitivement le terme, ce nationalisme apparaît comme une réaction face au « libéralisme et à l'individualisme »; il s'agissait d'un « nationalisme totalitaire » inséré dans une coordonnée européenne. On souligne en même temps: « Le roumanisme n'a pas une idéologie toute faite, comme le socialisme et, en général, toutes les conceptions utopiques; le roumanisme est la spiritualité qui dorénavant facilitera la formation de cette idéologie; en tout cas qui arrêtera les dirigeants de l'État roumain de suivre le chemin erroné qu'il ont suivi jusqu'à présent ».

On ne doit pas oublier que Dumitru Drăghicescu et Mihai Ralea – entre autres – ont traité le roumanisme surtout en tant que mentalité ou psychologie du peuple roumain.

D'après ce que l'on sait, parmi les paradigmes qui ont été mis en concurrence par les historiens de la philosophie il y en a encore un: celui *linguistique*. Il est illustré de façon évidente par le professeur Cristian Preda, dans son récent livre « Notre occident » (cité par nous ci-dessus). En voici un extrait: « Le roumanisme nous paraît comme un discours dont le fondement est impur (il s'agit d'une philosophie politique sans tradition, mais qui est "dite" par l'histoire par un auteur exemplaire), un discours où les textes de la modernité sont manipulés dans tous les sens et où les adversaires sont conçus comme absolument bornés. » (p. 24) Autrement dit, il s'agit d'une certaine façon de concevoir l'argument politique, d'une modalité à part de comprendre l'objet de la réflexion politique, ou bien la relation du discours en cause avec d'autres discours politiques (p. 15).

Ayant en vue les faits susmentionnés, on observe que parmi les sens accordés au roumanisme, les trois paradigmes de l'histoire de la philosophie sont mis en évidence: ontologique, mentaliste et linguistique... dans cet ordre-même de succession.

L'importance du problème est soulignée par le fait qu'à présent on ne parle pas seulement de roumanisme, mais aussi de roumanistique. Pourtant ce terme n'est pas enregistré dans le Dictionnaire explicatif de la langue roumaine (deuxième édition, 1996), même si Sorin Alexandrescu l'utilisait il y a deux décennies dans un texte sur « le paradoxe roumain » (Editions Univers, 1998). Pour le professeur d'Amsterdam, d'origine roumaine, cette discipline – la roumanistique – est une science dont le but est « l'étude de la culture roumaine ». Aujourd'hui le roumanisme connaît plusieurs sens qui doivent être analysés séparément et dont nous parlerons à une autre occasion...

Du désir de connaître l'homme, le penseur allemand Carl Jaspers, initialement connu comme représentant de l'existentialisme, a inventorié et étudié systématiquement les différents types de maladies mentales. Son œuvre, qui l'a rendu célèbre en 1913, *La psychopathologie générale*, souligne le caractère irréductible de tout être humain, même malade, en argumentant sur son caractère fondamental inépuisable. Le respect envers l'homme et son mystère n'a pas altéré son objectivité incontestable de sa réflexion, premièrement rationnelle.

J'ai essayé, dans ce qui suit, de mettre en ordre d'une certaine façon les différentes conceptions des philosophes roumains dans l'intention de différencier, sinon même de clarifier, les différents profils ou déterminations, qui ne représentent autre chose que des portraits idéaux (pas toujours idéalisés) des Roumains. Pour l'orientation j'ai utilisé la théorie de S.J. Guastello sur les styles cognitifs décrite dans l'œuvre *La créativité technique. Eléments de profil lié à la vocation* (Beatrice Balgiu, 2003), étant conscient que l'avertissement de Drăghicescu n'est pas encore désuet: « Si l'on ne peut pas accomplir une science subjective du monde physique objectif, on ne pourra accomplir aucune science objective du monde subjectif, de l'esprit et de la société. » (Dumitru Drăghicescu, Paris, 1907).

La théorie susmentionnée nuance l'aire des styles cognitifs, en proposant un système de coordonnées bidimensionnel, structuré conformément aux suivantes attitudes-critères: la motivation vers la créativité et le comportement d'assumer du risque, parce que « la personne créative est sans doute motivée à l'intérieur et pleine du sens du pouvoir ou de la capacité de créer »; de même elle assume dès le début de son travail une série de risques, y compris le risque de la présentation dans un cadre plus élargi ou d'une élite scientifique, des résultats obtenus, en vu de l'évaluation.

Le tableau de ces modalités de réception et de perfectionnement informatif comprend les styles suivants: imitatif, rêveur, planifiant, synthétique, modifiant, pratique, critique et innovateur.

- a – D'après les appréciations justifiées d'I. Necula (2003), Cioran affirmait que l'être roumain est imprégné de trop d'infirmités ancestrales pour espérer une affirmation prophétique et exemplaire... Pourtant, écrit Cioran: « Plus on est plus primitif, plus on est plus proche de la sagesse originaire que les civilisations ont perdue. » (*Lettres*). A partir de l'idée que le risque et l'aventure constituent tant l'excellence d'un individu, que celui d'un peuple, Emil Cioran souligne **de manière critique**: « La sagesse se trouve en tête des facteurs de la stérilité car elle essaie de nous concilier avec le monde et avec nous-mêmes; elle est le plus grand malheur qui puisse s'abattre sur nos ambitions et nos talents. » (*Chute dans le temps*). **Le style critique** met en évidence sans précaution tous les manques de la façon roumaine d'être. « La position commode et suffisante dans le symbolisme de la culture, la satisfaction donnée par les valeurs, l'élimination du mystère du milieu d'une problématique, l'enchantement dans le fini et l'acceptation de la forme comme un absolu, ne peuvent mener qu'à une existence confortable, non intéressante, équilibrée et stérile. » (*Solitude et destin*)
- b – Le style considéré comme *rêveur* crée de nouvelles idées en grande quantité et peut les valoriser, mais il n'a pas la capacité du risque nécessaire de les mener jusqu'au bout et de les supposer à l'audience,

pendant que le style critique est centré sur la recherche des points faibles, des manques dans les idées rencontrées. La haute capacité de risque apparaît au talent spécial de critiquer l'idée ou le produit rencontré et d'y trouver les défauts cachés. Le style rêveur (haute motivation, risque réduit) est tout aussi non productif que le style critique (comportement développé du risque, motivation créative réduite).

D'après Blaga, le Roumain, « s'assied dans le destin », en se confiant à lui. Il s'y soumet volontairement, sans désespoir ou accents tragiques. Il a un sentiment du destin qui se manifeste comme une alternative entre résignation et confiance. *Le roumanisme* représente ainsi un patrimoine stylistique qui forme un ensemble tracé par des ralentissements et des réalisations. Chez nous, insiste Blaga, le gratuit ou l'inutile sont cultivés même en pauvreté. Ainsi que le soin pour l'ornementation assure le naturel dégagé dans la création et dans le comportement. La tradition elle-même ne permet que des formulations métaphoriques et métaphysiques.

Blaga explique la mesure, la discrétion et la nuance par notre emplacement « à la limite entre l'Occident et l'Orient ». Parce que la culture roumaine accumule et modèle, d'après ses propres catégories (stylistiques abyssales), motifs et influences culturels étrangers. D'après l'appréciation de Dumitru Ghișe, à la réédition de *La trilogie de la culture* (1969): « Que de passion et beauté de la pensée trouvons-nous dans l'hymne généreux qu'il élève à l'esprit créateur du peuple, que de frémissement et timidité dans la description de la nostalgie, de la spontanéité, de la *rêveuse modération* (nous soulignons), de la discrétion et de l'équilibre, du sens artistique, de l'espoir vers la stylisation, etc., vus tous comme particularités distinctes et définitoires. »

c – Nous rappelons que le style imitatif est caractérisé tant par la motivation réduite que par le comportement de risque réduit. Dans l'activité de ce style, le nouveau n'apparaît qu'indirectement, à la suite des réalisations obtenues sur le plan social, dans la succession des générations.

Mihai Ralea observe qu'un homme qui a de beaux sentiments et idées est tout aussi apprécié comme un autre, qui les produit. Et notamment parce que pour s'approprier une *idée de valeur*, on doit avoir en soi même les conditions d'affinité accomplies avec elle. D'une part, celui qui s'adapte est en quelque sorte passif, parce qu'il *imite* en bonne partie les moyens d'existence de l'environnement, accepte ce qu'on lui impose, en établissant un équilibre par une cession, par un compromis. L'adaptation, continue Ralea, suppose un accord bilatéral, une sorte de contrat accepté, suppose une satisfaction et un contentement. C'est-à-dire un commencement de liberté. D'autre part, l'homme parfaitement adapté n'est ni mauvais ni bon; ou, il est et l'un et l'autre, d'après les circonstances. Tout le progrès formel, qui doit absolument apporter avec lui aussi le substrat effectif, le profond, est, en tout cas, un signe d'énorme souplesse. Notre civilisation, souligne

Ralea, n'a pas été inventée par nous-mêmes, pas à pas, comme une solution appropriée à notre besoins organiques, mais *adaptée*, localisée d'ailleurs. Toutes ces adaptations nous expliquent comment il a été possible que le Roumain fût capable de résister comme être ethnique sous tant de tempêtes, qui sont passées au-dessus de lui, comment il a réussi à ne pas perdre son caractère national sous tant et tant d'essais de dénationalisation.

d – Diamétralement opposé se trouve le style innovateur, caractérisé comme le style le plus créatif, en obtenant le pointage maximal sur les deux axes. Les individus qui abordent ce style préfigurent, généralement, les fondements de quelques domaines scientifiques et appliqués, ils édifient des structures inédites et les combinent d'une manière originale, ouvrant de nouvelles voies d'exploration.

Mihai Ralea observe que Rădulescu-Motru passe de la formule « la culture est l'expression individuelle d'une vie d'un peuple », à une autre: « La vocation est beaucoup plus que l'individualité, elle est une individualité qui crée des valeurs. »

En effet, la Spiritualité est « le climat spécial de l'âme qui entretient la tendance vers un absolu transcendant, la tendance eue par tous les peuples dotés de qualités nobles ». Plus détaillé, tous les grands systèmes de jugement, destinés à la vie sociale et politique, sont en réalité « des spiritualités, c'est-à-dire des justifications pour certaines créances ».

En accord avec *le catéchisme du roumanisme*, pour la nouvelle spiritualité, créer signifie « continuer l'œuvre commencée par l'âme collective du peuple; réaliser une vocation, un destin ». C. Rădulescu-Motru ajoute: « Le critère de valoriser une création...est l'augmentation du patrimoine héréditaire du peuple, autrement dit le travail dans lequel l'esprit d'une tradition prend des racines. » En plus, l'œuvre constructive du roumanisme consiste en le placement de l'être roumain au centre de la vie politique et économique ... à la fois de la vie spirituelle en mettant le Roumain dans la situation d'accomplir sa vocation. L'État doit être mis au service du peuple, il doit être un État démocratique, qui valorise tant les qualités de l'âme que celles matérielles du peuple roumain. L'école même doit être organisée pour ne plus servir comme élément de déracinement, mais pour accomplir l'œuvre d'affirmation des qualités roumaines et de réalisation de nos vertus nationales. Tandis que « la culture est une habitude creusée dans l'âme », la civilisation est seulement « un vêtement pour le corps » (*La culture roumaine et le politicianisme*, 1904). Et la personnalité signifie la stabilité des aptitudes en vue d'un travail à accomplir (*Le personnalisme énergétique*, 1927).

Entre les deux styles cognitifs s'interposent: le planifiant (motivation créative et capacité de risque modérée, celui qui essaie des options des différentes expérimentations mentales, mais il est peu probable qu'il perfectionne un point de vue ou un autre), le modifiant (capacité de risque relativement élevée, motivation

réduite; en accord avec S.J. Guastello, l'idée du modifiant sur l'innovation est « de faire bouger deux machines liées entre elles pour une meilleure performance du résultat ») et le synthétique (capacité de risque approximativement élevée, motivation élevée), spécialisé en la combinaison des différentes idées de nouvelles façons.

Un style avec un degré de créativité plus élevé que le style planifiant est celui pratique. « Les praticiens » sont motivés plutôt par la possibilité de « démontrer », de mettre en pratique une idée de la vie, que de la générer. Leur contribution préférée à un projet collectif est de transposer l'idée « de la planche à dessin au marché ».

En guise de *conclusion* à ce texte, je souhaite mentionner de nouveau l'intention avec laquelle il a été rédigé. J'ai essayé de porter à l'attention du public, pas forcément des spécialistes, un problème longtemps évité (interdit) ou même falsifié (défiguré). Nationalisme intégral chez Motru, apriorisme roumain chez Blaga, personnalisme théophanique chez Vulcănescu, sentiment de l'être chez Noica ou spiritualité du peuple chez D. Stăniloae, comme d'autres dénominations proposées par d'autres auteurs attirent l'attention sur « le phénomène roumain », comme l'a nommé Ralea.

Je n'ai pas continué la classification (les styles cognitifs) étant conscient des limites d'une liste qui ne peut espérer l'exhaustivité, comme de toute proposition de structuration (hiérarchisation) dans un schéma. Mais j'ai laissé de la place, ainsi, délibérément, au lecteur studieux, de continuer l'investigation. De toute façon il faudrait revenir sur les auteurs qui doivent être inclus dans une *Histoire de la philosophie roumaine* et qui pourraient être réunis dans un schéma ou un autre pour une comparaison parlante par elle-même.